De la lecture

Valérie Huet

Nous
De cette épopée
presque vide,
ballottée entre l'urgence
et l'éternité
Aucune narration
aucune chronologie
Juste quelques passages
instables, mouvants
Lointains

*****

« Il s'est#passé@quelque chose »,
surgit comme un spasme
Un formidable boniment de foire
Twittons, twittons…

*****

Accent aigu —
En ce jour pluvieux
de juillet
principe même
d'une attractivité

L'île
Récit à tiroirs
qui fait naufrage
Cache-cache de monstres
d'infirmités
dans un jeu de miroirs
qui se dérobent

*

Confidences et silences
dans des trajectoires intérieures
Ou comment se fondre
à intervalles réguliers
dans un fleuve
un costume
un changement de décor
une frontière

*

Voyage organisé —
Des vieux
comme des immigrés
des êtres à part
des romans qui ricanent

Sauvage
entre les loups
les branches des arbres
les sentiments
les paysages
comme dans les contes
en plein air
à fleur de peau

*

D'un monde sans livre —
De sa course éperdue
derrière un océan de moutons
qu'il faut
à tout prix
tondre

*

Si loin
si proche
Qu'importe finalement la rencontre
sur une page
ou sur un banc

Rêver sous un arbre
l'esprit ailleurs
avec un ours
lecteur à ses heures

*

Un roman, pour son anniversaire
Une chasse à l'homme
dans les plaines
de Patagonie

*

Par une belle journée de mai,
dans un jardin rempli de roses,
reprendre brutalement son manuscrit
posé sur la table
l'enfermer dans un tiroir
et se faire oublier

Trait d'union
Seul
entre les courts de tennis
et la piscine

*

Tête à tête —
Pour la première fois
il est en voyage
Entre marée montante
et descendante
à la troisième personne

*

Au commencement, il y a
toujours une légende
au centre
et dans un cadre

De notre monde —
Impossible de savoir
déclarations contradictoires
parier que oui
au fil des années
et des livres

*

Ainsi vont les choses
comme un signe des temps
langue bricolage
où tout semble morcelé

*

Dans une robe de bal qui ondule en extase
Crie le fol amour
le temps qui passe
Fête le conte parfumé des palais
à Dubaï
« Il était une fois »,
continue sa trajectoire parallèle et concurrente
Hors du commun

Lecture saugrenue — Après ceci
avant cela
Passer les vacances d'hiver
au bord de la mer

*

Entre vérité
et mensonge
de personnage en personnage
aucun n'y échappe

*

Bulle
Lumière bleue qui roule
Vent qui caresse
Et tout se passerait tranquillement
à pêcher des truites
dans l'eau glacée de la rivière

Automne —
Pas une phrase
plus haute que l'autre
Un ultime rendez-vous
en direct
et sans cadavre

*

« *Je pense à toi* »
avide
Avide de se raconter
sur tous les tons
dans tous les timbres
En style direct
ou indirect
En haut d'une dune,
à marée montante
Avec de la pluie
et du vent

*

Inachevée —
Forme brève
disponible
de page en page

Ellipse
et quelques pages plus tard,
sans rien imposer
le retour
à la vie

*

École buissonnière
paix fragile, avenir possible
S'évader pour lire
Et survivre aux journées de solitude
aux vies linéaires
aux voix multiples de filles
de garçons
dont les parcours se croisent
désenchantés

*

Intrigue —
Auprès d'un père
d'une mère
de frère(s) et sœur(s)
pour longtemps
pour toujours
Mais pourquoi ceux-là ?

Alphabet curiosité
pages méditatives
Abandonner
dans une forêt mystérieusement
trouée de larmes
La pensée la plume de son enfance
du Japon
de l'impossible

*

Enfance — Ce qu'elle nous dit
ou rien
Merveille d'autobiographie
miraculeusement
intacte
étincelante
Dont le récit
Hors du temps
Finit par cette courte phrase
« Se révolter
ou faire mine ? »

*

Bleue couverture — Avec ses chats
son appartement,
sans emploi du temps
sans horaires réguliers

Poème —
Ici
on attend le bus
celui de 17h15

*

Nouvelles perdues
cinglées par le vent
Elles sont les rêves de la violence
de l'érotisme qui se noie,
de nos corps couverts de cicatrices
s'agrippant à la vie
en plein jour
à deux pas
dans la lumière étincelante

*

Quatre âges
Une vie de femme
Et la petite fugue — Bascule
sans la moindre
logique
Dans une symphonie romanesque
de toute beauté

« *Happy End* » —
Une fois n'est pas coutume
il y a bien
mort d'homme

*

Haïku cocaïne —
Dans une chambre glacée
la poupée oubliée

*

Simple hasard
pure coïncidence
Un apprentissage végétant au seuil
du grand âge,
plongeant les fils narratifs dans un tas
de feuilles
rangées dans un classeur
Rangé sur un bureau
À l'état d'ébauche

Partie — Nue
à quatre mains
Fiction non-fiction
rivalité sauvage
nue
mise à nue

*

De la lectrice qui aime les chiens
Son champ de vision s'est élargi,
et son ironie flamboyante
drapée de soie bruissante
est maintenant
sans appel
Ce qui doit arriver
entre amour et espoir
ne décevra personne

*

« *Il était temps* »
Arrivé jusqu'à nous complètement
délirant
Ses textes
sans les photos qui les accompagnent
Semblent perdus

Longue
Très longue conversation —
Une bibliothèque en soi
que ces deux hommes
prennent en charge
un matin de septembre
fiévreux et agité

*

« 9300 » —
Langue unique
enivrante
barbare
plus froide que nature

*

Et derrière sa normalité de façade
Une première phrase repliée
sur elle-même
comme un huis clos
troublant
sensuel
hors norme

De la première
à la dernière page
Par les voies ferrées,
par les routes étoilées
Rejoindre les formules magiques
d'une langue filante
écartelée entre le désir
de faire éclater ce monde
Et la poésie
de sa tempête

*

Beauté liquide
en chambre
en rêve
Le besoin de s'y lover
De voyager encore, dans sa longue
et lente descente
Remplie de légendes

*

Connaître les tenants
les aboutissants
le fauve
Sa proie

Empreinte — D'un côté
puis de l'autre
Entre les deux
qui, d'un côté
qui, de l'autre
Et de cet autre
Remettre les pieds
sur le thème archi-classique
de l'Identité
Perdue
Sur le sable

*

Un livre joyeux
dans les ailleurs…

*

Fantaisie du réel
énorme vague
Par la pluie
par les marées
Quand les hommes déraisonnent
D'autres cris
par leurs rythmes par leurs mots
Tissent l'oraison funèbre
de la fin des ogres
grignotés par la nuit

Nœuds serrés du discours —
En toute connaissance de cause
Maintenir un périmètre
de sécurité

*

Animal
dernier spasme
Le texte court
traque les gestes
Au ras des corps
Jusqu'au malaise

*

Retour à l'état sauvage —
Dans cette histoire,
la chute
se fait tout en douceur
Une maîtrise formelle
quelques heures
avant la catastrophe

« *Bataille de boules de neige* »
…
dans le pétillement de la phrase

*****

Trahison —
Le froid de l'air
le bleu du ciel
le silence trop grand
des mots vides

*****

Discordance —
Un cri affreux
de bout en bout
Sans un sou en poche
Qui se raconte
à la première personne

Post-scriptum —
Derrière les gestes millimétrés
Sa beauté surannée
regarde tomber la neige
Dit la solitude modeste
blottie dans un fauteuil profond
Dans les combles
au-dessus des chambres

*

Silences éblouissants
qui s'ouvrent et se ferment
comme des paupières
dans la bouche de ceux
qui racontent

*

Ce jour là,
pliant et dépliant
sa rencontre
Un jeune homme amoureux
l'air de rien
Quitte brutalement sa maison,
sa famille
hier et aujourd'hui

« *Tel quel* » —
Vie minuscule
Ponctuation distraite
Longue plainte
consciente de son rang

*****

Absurde
cynique
Palpitante lecture
délicieusement mesquine,
le moindre argent
Courageusement
Comptabilise à peu près tout

*****

« *Se pencher sur la question* »
cartes en poche
Et donner milles fantasmes
au présent déchiré ballottés de couleur
en couleur
À la recherche d'un refuge

Immensité bleutée d'un aquarium,
relation à l'autre
virgule de suspension —
À l'approche des requins
La petite fille instinctivement
oublie son visage
Devient poisson-chat

*

Une lettre
quatre mails
Entre l'écriture
et la vie

*

Rose —
Des secrets
beaucoup de secrets
Debout cambrés
S'observant nus
dans le miroir

Parfois
En compagnie des styles
des genres
des souvenirs
D'étranges poches de silences
feutrées
viennent s'installer
pleines de surprises
dans le labyrinthe des ronces
Dans la touffeur morbide
des lieux communs

*****

« *Épilogue fluide*
***aéré* » —**
Se réjouir tout simplement
du beau temps

*****